

la comédie. Il s'est joué sous une immense tente, sur une scène très bien décorée — avec l'argent de qui ? — et en face d'un auditoire très nombreux et, vous le savez, fort peu enthousiaste.

J. I. Tarte a fait un long discours ; il a beaucoup parlé de lui-même, il a eu peine à se rappeler qu'il existe quelque part un homme qui s'appelle Wilfrid Laurier et il n'a pas craint de dire qu'il allait rendre à Montréal le grand honneur et le grand service d'être représenté dans le gouvernement du Canada.

Oui, sans Israel Tarte, la métropole du Canada, le centre de l'activité commerciale et industrielle, le port qui fournit le plus gros revenu au Trésor, tout cela ne compterait pour rien, n'aurait pas droit de représentation dans le cabinet ; serait sur le même pied que Saint-Tite-des-Caps ou Sault-au-Cochon.

Tous les citoyens éminents, importants, riches en argent et en idées que Montréal renferme, n'auraient pu fournir un ministre à l'honorable M. Laurier. Il a fallu importer Israel Tarte, l'arracher à Saint-Jean-Iberville . . . . . Et si Saint-Jean-Iberville n'avait pas voulu nous le céder, Montréal restait sans représentant dans le cabinet, et la division de Sainte-Marie en était réduite, comme de coutume, à se contenter d'un mandataire honnête mais obscur . . .

N'est-ce pas que nous devons voir là le doigt de la Providence ? Seulement, laissée à elle-même, cette division n'aurait pas réussi à aplanir les immenses obstacles qu'il y avait entre le désir et la réussite. Mais Tarte et ses tireurs de ficelle ont bien voulu condescendre à aider cette brave Providence. Aussi le doute n'a-t-il pu durer longtemps devant une telle coalition.

J. I. Tarte est donc candidat à Sainte-Marie : candidat libéral et ouvrier.

De qui tient-il ce droit de se dire "libéral et ouvrier" ? Du droit qu'il a possédé de tout temps de prendre son bien là où il le trouve. Entré dans le cabinet Laurier en se déclarant conservateur, il y est resté en dépit des vrais libéraux ; depuis une dizaine de mois on le voit avec le panache libéral et aujourd'hui il est, en plus "ouvrier." Toutes ces métamorphoses qui ne lui coûtent rien, seront suivies d'autres indéfiniment. S'il y avait, pour la forme, des prohibitionnistes ou des patrons de l'industrie dans Sainte-Marie, Israel Tarte allongerait ses titres, voilà tout.

J. I. Tarte a besoin de représenter une division de l'île de Montréal. Son but est clair, bien arrêté et bien dangereux. Il veut priver M. Préfontaine d'un portefeuille. Vous remarquerez ceci : Tarte n'a décidé définitivement de se présenter dans Sainte-Marie que le jour où M. Préfontaine eut bien clairement donné à entendre qu'il restait dans Maisonneuve.

J. I. Tarte réussissait donc. Montréal ne pouvait avoir deux ministres de langue française dans le cabinet fédéral — ce serait donc lui qui aurait le portefeuille, et à l'eau, Préfontaine ! qui est pourtant notre compatriote le plus aimé et le plus brillant de la métropole.

M. Préfontaine, qui est aussi l'un des Cadadiens les plus vigilents, vient de jouer à Israel Tarte le vilain tour d'accepter la candidature dans Terrebonne. De sorte que boss Tarte se trouve avoir manqué une grosse partie de sa manigance. Reste l'autre : son élection dans Sainte-Marie. Cela dépend de vous.

Nous venons de vous expliquer les raisons intimes qui ont poussé Tarte du côté de Sainte-Marie ; nous allons main-